

# Histoire et idéologie : l'enseignement de l'histoire suisse dans l'école primaire neuchâteloise (1850-1940) [Pierre-Yves Châtelain]

Autor(en): **Neuenschwander, Laure**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **4 (1997)**

Heft 2

PDF erstellt am: **26.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

konventionellen Zügen treten prägnant hervor. Aus ihren christlich geprägten sozialen, kulturellen und entwicklungs-politischen Interessen ging ein selbst geschaffenes Beziehungsnetz hervor, das in keiner Weise auf die traditionsgegebenen Muster der männlichen Einfluss-kumulierung in Politik und Wirtschaft bauen konnte. In der eigenen Firma freilich fand die Frauenförderung kaum statt, beschränkte sich aufs Soziale: eine christlich gefärbte, «maternalistische» Haltung betrieblicher Sozialpolitik und integrativer Techniken zur Stärkung der «Betriebsgemeinschaft». Immerhin stand dahinter ein gründlich anderer Schlag von Unternehmertum als die skrupellosen Profiteure, die seither allerorten in den Vordergrund drängen.

Die überaus schöne grafische Gestaltung, die aus einem reichen Fundus hervorragender Fotografien schöpfen kann, lädt zum Blättern nicht weniger als zur aufmerksamen Lektüre ein.

*Mario König (Basel)*

**PIERRE-YVES CHÂTELAIN**  
**HISTOIRE ET IDÉOLOGIE**  
**L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE**  
**SUISSE DANS L'ÉCOLE PRIMAIRE**  
**NEUCHÂTELOISE (1850–1940)**

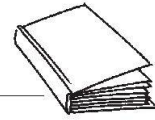
CAHIERS DE L'INSTITUT D'HISTOIRE, NO. 3,  
 UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL, 1995, 130 P.

Au lendemain de la Révolution neuchâteloise de 1848, les radicaux à la tête du nouvel État républicain ont forgé leur pouvoir entre le désir de changement et d'adaptation aux idées contemporaines et la pesanteur des héritages de l'Ancien Régime.

Cette rupture historique, Pierre-Yves Châtelain a choisi de l'analyser au travers de l'enseignement de l'histoire. Il a posé l'hypothèse dans son mémoire de licence

(publié dans les Cahiers de l'Institut d'histoire de l'Université de Neuchâtel), que les hommes du nouveau pouvoir ont façonné les traits de l'identité collective en triant et en organisant le passé, dans le but de rendre habitable le présent et envisageable l'avenir de la République neuchâteloise au sein de la Confédération suisse. De l'amalgame indifférencié des faits du passé helvétique, ils ont fait une matière enseignable en vue d'étendre, à l'ensemble de la Suisse, un patriotisme réservé jusqu'alors au cadre restreint de la petite patrie neuchâteloise.

L'auteur déploie sa recherche entre deux dates: celle de 1850 qui «fonde le pouvoir scolaire républicain» et celle de 1904 qui «correspond à l'introduction d'un nouveau manuel d'histoire à vocation romande» (p.11). Ces frontières temporelles sont moins intéressantes en elles-mêmes que pour la période historique qu'elles dessinent. En effet, ancrer une interrogation sur l'enseignement de l'histoire dans la seconde moitié du XIXe siècle, c'est faire ressortir le paradoxe d'un enseignement qui doit répondre à la fois à des objectifs sociaux et aux acquis scientifiques d'objectivité de l'école méthodique. Le passé national, jugé à l'aune des nouvelles méthodes historiographiques, est débarrassé de sa gangue légendaire et de ses héros mythiques. Par la multiplicité et la richesse des sources consultées aux Archives de l'Instruction publique du canton de Neuchâtel, Pierre-Yves Châtelain a réussi à rendre audible le rythme de ces transformations: un lent processus de remplacement des légendes, interrompu par de brusques élans patriotiques. Il mentionne, par exemple, que lors de la Conférence générale des instituteurs de 1890, «les rapporteurs insistent sur le fait que l'histoire est la branche la plus indiquée pour développer les sentiments patriotiques et qu'elle ne saurait être enseignée trop tôt» (p. 64).



Loin de se limiter à un canton, la recherche nous emmène dans ses trois premières parties en Suisse, en France et en Allemagne. Elle pose, en se référant à des sources de seconde main, le contexte pédagogique et historiographique de la seconde moitié du XIXe siècle, permettant ainsi de circonscrire l'horizon dans lequel se dessinera l'enseignement de l'histoire à Neuchâtel. Un tel détour est indispensable à l'auteur pour esquisser les spécificités de sa recherche cantonale.

La quatrième partie, consacrée à l'histoire des programmes de l'école primaire, montre que l'enseignement de l'histoire ne se déploie jamais dans l'immobilisme d'un programme et dans la stabilité d'une méthodologie. L'auteur ne nous épargne pas les hésitations des concepteurs des programmes d'histoire et les différentes phases des aménagements. Ce travail de détail laisse apparaître les questions que l'histoire a dû résoudre pour se constituer en discipline scolaire, de l'abandon progressif de l'histoire religieuse à la connivence épistémologique – mais jamais arrêtée – avec l'instruction civique.

La partie la plus importante du travail est constituée d'un répertoire et d'une description des manuels scolaires utilisés durant cette période. Une analyse sérielle permet d'établir, sur une durée relativement longue, l'apparition et l'évolution d'un thème ou d'une méthode pédagogique. Ce parcours, richement illustré, au long duquel nous croisons les manuels de Henri Zschokke, d'Alexandre Daguet, Henri Helzingre et de William Rosier entre autres, établit que le choix des modifications, de l'abandon et du remplacement d'un manuel, ne repose quasiment jamais sur des questions de fond et d'idéologie: «par delà leurs différences, la vision globale que tous les manuels en vigueur dans le régime républicain proposent aux enfants est celle d'un consensus». (101) Le débat historiographique est

absent au profit d'une utilisation consensuelle de l'histoire scolaire. Les manuels sont une provision de connaissances qui doivent renforcer les grands paradigmes du régime républicain: la concorde nationale et les progrès technologiques.

Au cours de la recherche, l'hypothèse théorique de départ qui présupposait les modulations d'un changement dans l'enseignement de l'histoire après 1848, s'est fissurée contre l'immobilisme du consensus historiographique. Dans la dernière partie de sa recherche, l'auteur conclut que l'histoire n'est pas le moule unique dans lequel on coule et on façonne les enfants républicains. C'est que, comme le signifie son analyse, «la diffusion du message nouveau incombe à l'École tout entière. Toute l'institution scolaire doit travailler à expliquer à l'enfant la légitimité de la société dans laquelle il vit. L'histoire n'est qu'une branche annexe, tout comme l'instruction civique, dans cet effort pour inculquer et développer dans l'enfant ce sentiment sans lequel le pays ne peut vivre sans risque de dissolution: le patriotisme.» (113)

*Laure Neuenschwander (Lausanne)*

**MICHELA TRISCONI**  
**GIUSEPPE MOTTA E I SUOI**  
**CORRISPONDENTI (1915–1939)**  
**STUDIO DI UNA RETE D'INFLUENZE**  
ARMANDO DADÒ EDITORE, LOCARNO 1996, 194 P.

La première biographie consacrée à Giuseppe Motta, celle de Jean-Rodolphe de Salis, avait paru en 1941, une année après la mort du magistrat tessinois. Dans les années 80 plusieurs recherches ont été publiées, centrées surtout sur l'attitude de Motta face à l'Italie fasciste. La publication des *Documents Diplomatiques Suisses*, entreprise à la même époque, a mis à la disposition du lecteur intéressé